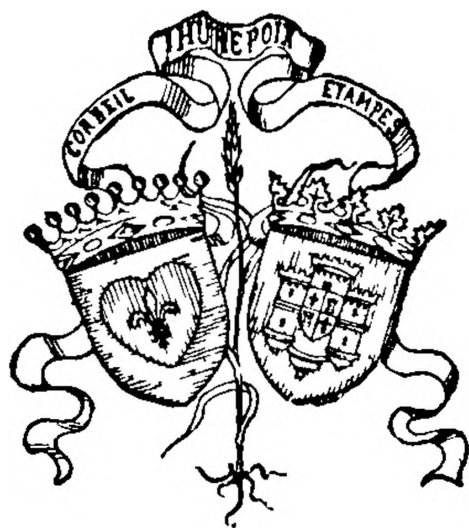


BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
HISTORIQUE & ARCHÉOLOGIQUE
DE CORBEIL
D'ÉTAMPES ET DU HUREPOIX

2^e Année — 1896

1^o LIVRAISON



PARIS

ALPHONSE PICARD ET FILS, ÉDITEURS

LIBRAIRES DES ARCHIVES NATIONALES ET DE LA SOCIÉTÉ DE L'ÉCOLE DES CHARTES

Rue Bonaparte, 82

—
1896

LA CHASUBLE

DE

VIRY-CHATILLON

L'église de Viry-Châtillon, remaniée et trop modernisée à l'extérieur, offre à l'intérieur quelques particularités intéressantes. On y remarquera des colonnes du XIII^e siècle avec chapiteaux à crochets; dans les bas-côtés, des boiseries de style Louis XV, finement sculptées; enfin dans le chœur une toile assez bonne, malheureusement peu éclairée, représentant une vision de Saint Romuald, fondateur des Camaldules (1). Le visiteur ne perdra donc pas son temps, s'il s'arrête un instant à Viry. Cependant notre visite avait un autre objet. *Le revestiaire*, comme on disait autrefois, possède une chasuble tissée et brodée qui nous paraît mériter une description.

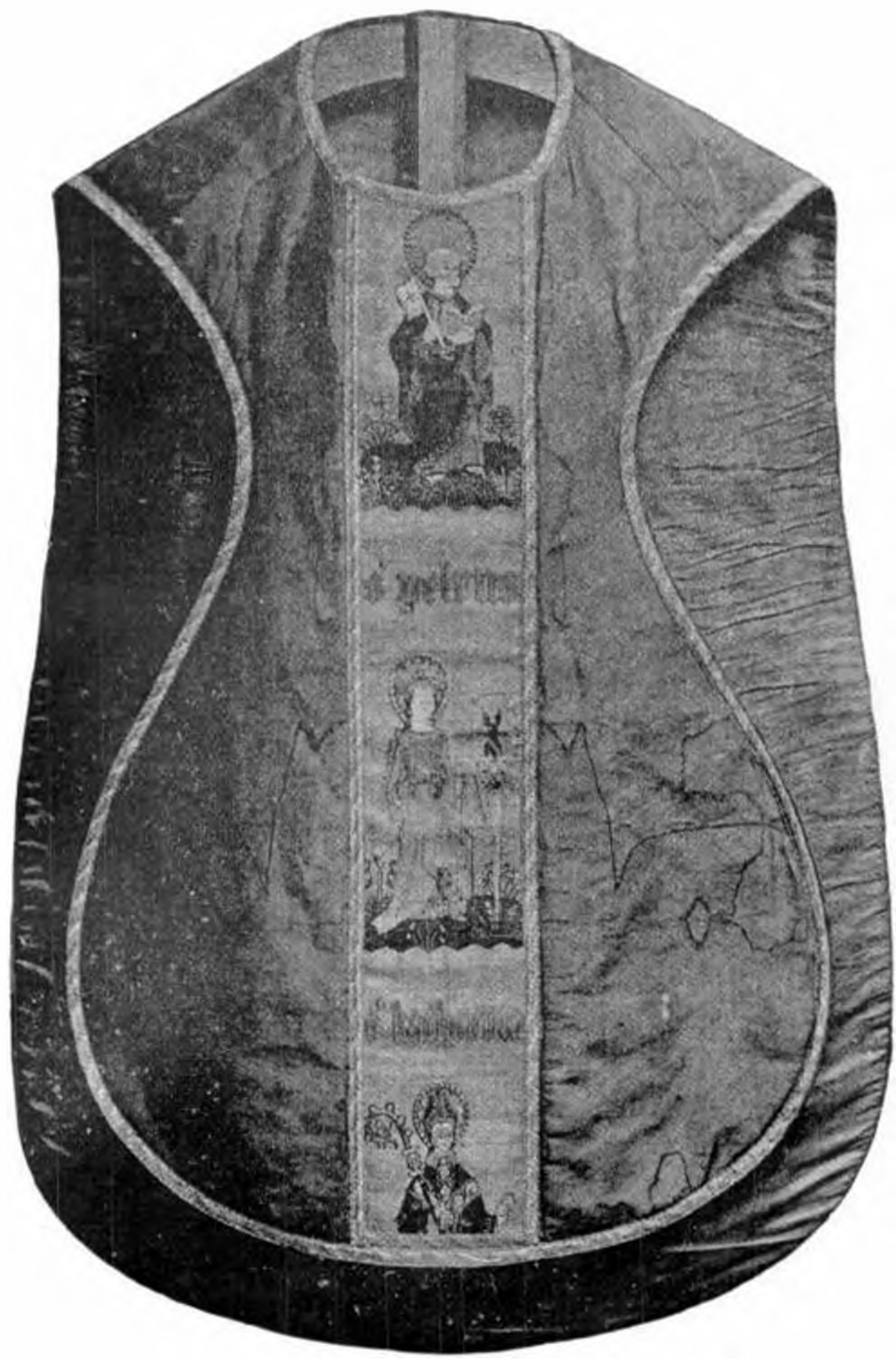
Commençons par en faire l'historique. La chose est facile, grâce aux renseignements qu'a bien voulu nous communiquer M. l'abbé Massuchetti, curé de la paroisse.

La chasuble de Viry, avant de venir enrichir la sacristie de son église, appartenait à la chapelle du Château d'Altoz, en Westphalie, que possédait un oncle de Madame veuve Bardoulat, une habitante de Châtillon, hameau de Viry. A la mort de ce parent, cette dame, devenue son héritière, en fit don à sa paroisse. C'est à cette époque, en 1874, que la Chasuble, qui était sur un fond or très usé, subit la transformation dont nous parlerons tout à l'heure.

Il faut distinguer dans cet ornement deux parties : l'étoffe du

(1) Ce tableau est une copie, peut-être même une répétition du tableau d'Andrea Sacchi conservé au Vatican. Il provient très probablement du couvent des Camaldules qui se trouvait non loin de Viry, dans la forêt de Sénart.





fond et les orfrois. L'étoffe du fond est toute moderne ainsi que les galons qui ont été placés sans grand souci de les harmoniser avec les orfrois. C'est une moire verte ; ce qui est à la fois un anachronisme et une erreur au point de vue artistique. La moire ne saurait convenir aux ornements anciens, et par ses reflets ondoyants elle nuit aux broderies. Ce n'est pas une *valeur*, un fond mat serait préférable. C'est à l'époque où la chasuble a été donnée à l'église que les orfrois ont été ainsi appliqués sans goût sur le fond actuel. Cette critique faite, sans accuser ni les personnes, ni les intentions, mais par respect de la vérité, abordons la description des orfrois.

Dans toute chasuble, du moins dans les chasubles de forme française, on distingue trois orfrois : deux verticaux, un dans la partie antérieure et un dans la partie postérieure, un troisième orfroi est horizontal et destiné à couper en croix l'orfroi de la partie postérieure. Nous trouvons ces trois orfrois dans notre chasuble, mais l'orfroi horizontal est d'une autre provenance, comme nous le prouverons bientôt. Il a été juxtaposé pour former la croix.

Ces trois orfrois sont tissés et brodés tout à la fois. Les têtes et les mains des personnages sont brodées, tandis que le reste est tissé. Il fallait nécessairement recourir à la broderie pour rendre les chairs ; on n'aurait pu, au tissage, obtenir la même finesse. L'artiste a eu également recours à la broderie pour tracer les plis des vêtements. Ce mélange est un cachet d'origine et constitue un travail curieux dont nous connaissons peu d'exemples (1). C'est bien le style d'outre-Rhin.

Les orfrois, à *imayges*, pour employer le terme médiéval, sont tissés sur fond vieil or.

Commençons par l'orfroi du dorsal. Il présente 1° l'Apôtre Saint Paul, en chasuble, forme ample (2), de couleur bleue (3) à doublure rouge. Il porte une épée, instrument de sa décapitation, son insigne ordinaire. Son nom était inscrit au-dessous. Par suite de l'adjonction de l'orfroi horizontal, l'inscription se trouve mala-

(1) On conserve au Musée de Kensington une bande brodée *en ouvrage de Cologne*, c'est le même procédé ; les têtes sont brodées pendant que tout le reste du dessin est tissé.

Cf. Ernest Lefébure, *Broderies et dentelles*, page 101, fig. 43.

(2) Ou peut-être la pénule antique qui a été l'origine des chasubles.

(3) La couleur bleue, prohibée par la liturgie romaine, a été en usage autrefois et est encore admise en Espagne.

droitement reportée au-dessous de l'image du Christ. Elle est, comme toutes les autres, en lettres semi-gothiques : *S. Paulus*.

2° Au-dessous du Christ on voit Sainte Barbe. Elle est vêtue d'une robe rouge, bordée d'hermine, et tient une tour de la main droite et une palme de la main gauche. La caractéristique est complète. L'*hermine* rappelle sans doute la haute naissance de la sainte, car son père était un homme de qualité; *la tour* est là en souvenir de la prison où elle fut enfermée; *la palme* est un symbole de son martyre. En dessous on lit : *S. Barbara*.

3° Enfin au bas de l'orfroi, un guerrier, la tête nimbée, vêtu d'une cotte de mailles, appuyant la main droite sur son écu : *de gueules à neuf besants d'or posés 2, 2, 2, 2 et 1*. Il tient de la main gauche une lance, dont la hampe de couleur verte est terminée par une banderole également *de gueules* portant le *même meuble*. Il est difficile de l'identifier; connaissant l'origine allemande de l'ornement, il n'est pas téméraire de penser à Saint Géréon (Géronce ou Géronte, formes du même mot), très honoré au delà du Rhin. Il y a à Cologne une église dédiée à Saint Géréon, mélange de byzantin et de gothique, construite au XIII^e siècle (1). Mais que signifie le blason?

L'orfroi que nous venons de décrire est coupé au-dessous de l'image de Saint Paul par un orfroi horizontal, qui n'était pas fait pour cet ornement. Il est du reste très beau et très soigné. Au centre on voit le Christ. Il porte un manteau de pourpre, attaché par un pectoral en forme de quatrefeuilles, orné de cabochons. Autour de sa tête on voit un nimbe crucifère fleurdelisé. La bordure est décorée de gemmes. Il bénit de la main droite et tient de la gauche le globe du monde, sommé d'une croix, dont les branches se terminent par des quatrefeuilles. Il est abrité par un dais en forme d'arcade trilobée avec trèfles aux points de rencontre des cercles. L'arcade repose sur deux colonnes trapues surmontées de pinacles en forme d'édicules.

A l'extrémité des bras on lit, écrit verticalement en caractères gothiques, le mot *Jhesus*.

L'orfroi de la partie antérieure comprend trois sujets:

En commençant par le haut: 1° Saint Pierre, vêtu de la pénule ou d'une chasuble à ample forme. Il tient de la main droite une clef

(1) Dans les stalles de cette église, St Géréon est représenté debout et armé. Cf. Migne, Dict. d'iconographie, col. 247.

ajourée au centre, et terminée par un anneau en forme de losange. Dans sa main gauche est un livre ouvert. La clef, on le sait, est l'emblème du pouvoir spirituel confié par Jésus-Christ au chef des Apôtres, et le livre est le symbole de la doctrine. On le donne souvent aussi à Saint Paul, pour le même motif, car nous lisons dans une antienne du bréviaire romain : « *Petrus apostolus et Paulus doctor gentium ipsi nos docuerunt legem tuam, Domine.* » Au-dessous de l'Apôtre on lit en lettres gothiques : *S. Petrus.*

2° Sainte Catherine, le front ceint d'une couronne, pour rappeler son titre de princesse, appuyant sa main gauche sur l'épée de sa décollation. Devant elle est un objet difficile à préciser ; nous pensons qu'il s'agit de la roue qui éclata au lieu de la torturer. Sainte Catherine porte le surcot étroit qui était le costume en vogue au xvi^e siècle, époque que nous croyons pouvoir assigner à l'ornement.

3° Saint Nicolas. Il est vêtu d'un amict paré, d'une chasuble rouge, avec orfrois en forme d'Y, qui est précisément celle adoptée longtemps par l'Allemagne. Il tient de la main droite une crosse dont la volute se termine par un trèfle ; dans la main gauche on voit trois boules d'or, qui rappellent les trois bourses qu'il donna à trois jeunes filles pour les empêcher de se livrer au vice (1). Enfin sa tête nimbée porte une mitre rose décorée de deux orfrois de pourpre, l'un en titre, l'autre en cercle. Le bas du corps fait défaut ainsi que l'inscription ; l'orfroi a sans doute été coupé pour s'adapter à la forme de nos chasubles écourtées.

Une planche vaut mieux que toutes les descriptions. Nous sommes heureux de donner ici la reproduction des photographies que nous devons à l'obligeance de notre collègue et ami, M. Martin Sabon. On pourra se faire une idée du bel ornement de Viry.

Outre la chasuble ci-dessus décrite, signalons encore une bannière de Sainte Luce, seconde patronne de la paroisse (le patron principal est Saint Denis). Cette bannière (2), qui remonte à la fin

(1) Dans une peinture de Sainte-Marie de la Paix, à Rome, Saint Nicolas est représenté en costume grec, tenant un livre ouvert, sur lequel sont placées trois boules d'or.

(2) Primitivement cette bannière, don de la duchesse de Raguse, était double. Elle portait d'un côté l'effigie de Saint Denis ; de l'autre celle de Sainte Luce. La bannière a été dédoublée, et l'image de Sainte Luce, appliquée sur un fond différent, est traitée de la même façon que celle de Saint Denis.

du siècle dernier ou au commencement de ce siècle, est brodée au point lancé. L'artiste, malheureusement, ne savait pas broder les figures; la tête de la Sainte est en carton peint et elle est loin d'être un chef-d'œuvre. Quoi qu'il en soit, cette bannière est d'un bon genre et nous paraît bien préférable aux personnages habillés de clinquant et de paillettes d'or, bourrés de coton pour leur donner plus de relief, qu'on voit sur tant de bannières, produits du *mercantilisme*. C'est le fléau de l'art religieux.

L. MARSAUX,
curé-doyen de Chambly.

